

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS			
ANNUAL	SEMI-ANNUAL	TRIMESTRIEL	QUINZAIN
120 fr.	60 fr.	20 fr.	10 fr.
100 fr.	50 fr.	15 fr.	8 fr.
80 fr.	40 fr.	12 fr.	6 fr.
60 fr.	30 fr.	9 fr.	4 fr.
40 fr.	20 fr.	6 fr.	3 fr.
20 fr.	10 fr.	3 fr.	1 fr.

Les anarchistes ont-ils instauré un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le fascisme c'est la réaction internationale

Les démagogues, les écrivains fascistes grands et petits, que suivent, par conséquence logique, les social-démocrates de toute nuance, continuent à bourrer le crâne de leurs lecteurs de bonne et de mauvaise foi, en leur disant que le fascisme est un phénomène strictement national et que nous qui ne cessons de répéter le contraire, à savoir que le fascisme est la réaction internationale, nous sommes de mauvaise foi pour exagérer.

Si vraiment on devait par fascisme entendre uniquement la riposte du nationalisme offensé et menacé par l'internationalisme, nous serions obligés de donner raison aux divers Gorgolini et autres Maurras ; mais si l'on doit entendre par fascisme la réaction en bloc des intérêts menacés contre ceux qui constituaient cette menace, alors nous pouvons affirmer en toute conscience que nous avons raison et que les théoriciens du fascisme mentent, bien sûrs de mentir.

Le fascisme, à notre avis, est l'identification précise, sans équivoque de la réaction internationale contre tout but révolutionnaire ; réaction internationale qui, dans tous les pays, submerge l'action prolétarienne.

Nous avons sous les yeux des faits qui relèvent encore de la chronique en attendant de passer à l'histoire, et qui pour mieux illustrer le sujet, valent la peine d'être rappelés.

En Italie, quand les financiers, les industriels et les propriétaires se virent menacés dans leurs intérêts, quand ils comprurent que d'un moment à l'autre les intérêts de quelques privilégiés pouvaient finir par être les intérêts de tous, dans cette terrible perspective, n'ayant plus confiance dans l'aide que pouvait leur donner l'Etat, ils commencèrent la mobilisation des mercenaires, de tous les contingents révolutionnaires, de tous ceux qui dans de nombreuses localités étaient fatigués de l'idiotie dictature du Parti Socialiste et bientôt une armée puissante, ramassant plus d'hommes que les grèves générales, sous le commandement d'un état-major d'aventuriers, se jeta comme une machine infernale sur les hommes et sur les choses qui constituaient le fruit de cinquante années d'éducation sociale.

Le capitalisme avait été attaqué, bien ou mal, sérieusement ou ridiculement, peu importe : il avait été attaqué ; il se défendit en attaquant, et fit son devoir. Ceux qui ne le firent pas, ce furent... les autres.

Le fascisme espagnol est diamétralement l'opposé du fascisme italien. En effet, tandis que celui-ci naquit de la peur d'une révolution, celui-là naquit de la crainte qu'Alphonse XIII fut compromis comme principal responsable du désastre militaire au Maroc.

Désormais tous savent qu'Alphonse XIII est le principal actionnaire d'importantes entreprises espagnoles et étrangères, et qu'en cette qualité il a été le plus chaud partisan de la guerre marocaine pour l'exploitation des mines du Rif. Malheureusement la débâcle militaire, comparable à la débâcle de l'Italie en Abyssinie qui coûta la vie à 25.000 hommes, appela l'attention de l'opinion publique sur l'entreprise africaine, et la Chambre des députés nomma tout de suite une Commission d'enquête.

Alphonse XIII semblait ne pas accorder d'importance à la Commission d'enquête, au contraire il la considérait comme utile pour calmer l'excitation populaire, mais quand on s'aperçut que cette Commission travaillait sérieusement et qu'elle allait sérieusement s'en prendre à lui-même, il décida alors d'en finir.

Alphonse XIII appela Primo de Rivera, auquel il ordonna de poser une pierre sur le parlementarisme antimonarchiste, et, en exécutant son coup d'Etat, le général n'oublia pas de faire disparaître les travaux de la Commission d'enquête.

Depuis cette époque, en Espagne, on ne parle plus de parlementarisme, tandis qu'en Italie Mussolini n'a pas su encore liquider la Chambre, sans doute pour donner l'apparence qu'en Italie on gouverne par « la volonté du peuple ».

Nous pouvons dire que l'ère du fascisme français vient de s'ouvrir ; cependant elle est subordonnée à l'action ouvrière. Actuellement ce fascisme se contente de la théorie, en atten-

dant, comme récamment à Douarnenez, de passer à la pratique. D'autre part, si l'on considère la situation révolutionnaire française, le fascisme est passé à la contre-révolution sans attendre la menace révolutionnaire. La classe ouvrière française est dans les mêmes conditions que les prolétariats espagnol et italien par le fait qu'elle se trouve incapable de toute action sérieuse.

Le syndicalisme français est-il en mesure de déclencher une grève générale ?

Les révolutionnaires peuvent-ils entamer une agitation pour l'amnistie ?

Je suis pessimiste ? Non sans raison, car les réactionnaires ont réussi à créer des organismes qui, un moment donné, peuvent nous bousculer et vaincre toute action prolétarienne.

La contre-révolution en France a été préventive, comme elle a été préventive dans tous les pays de la cahotique Europe.

Le fascisme, processus psychologique d'involution, triomphe sur toute la ligne. Il n'y a pas de pays qui en soit exempt : c'est la guerre, la guerre contre d'autres ennemis, à l'intérieur comme à l'extérieur, contre les révolutionnaires.

La démocratie, cette vieille prostituée du capitalisme, qui avait fait sa candide apparition sur le louché horizon européen, est en train, peu à peu, de se retirer.

Elle s'est retirée en Angleterre ; elle s'est retirée battue, hier, en Allemagne ; elle se retirera demain en France.

Chaque fois que la démocratie fait son apparition, nous n'avons à attendre que guerre et réaction. Elle reste encore l'ancêtre de salut du capitalisme, le masque de la réaction, le temple de la blague vers lequel — malheureusement — se retournent les peuples fatigués de la bastonnade légale, les peuples esclaves de l'urne, esclaves de la politique.

Les révolutionnaires impuissants, tels des cadavres, continuent à naviguer dans le canal circulaire des événements.

Est-il possible qu'ils soient condamnés éternellement à vivre dans ce cercle vicieux, sans espoir d'en sortir ?

C'est une question, un espoir, un projet.

VIOLA.

### LE FAIT DU JOUR

#### Réalisations démocratiques

Le Bloc des Gauches est encore au pouvoir. Félicitons-nous donc du succès du 11 mai dernier qui nous vaut ce bonheur. Oh, bien sûr, nous trouverons toujours des grincements qui prétendent que les changements opérés depuis les dernières élections sont bien maigres, et qui déclareront que le Bloc National ne faisait pas plus mal, s'il ne faisait pas mieux. Ce sont des défaitistes.

Evidemment, le double décime du sympathique M. de Lasteyrie n'a pas été supprimé, et c'est un héritage que nous conserverons longtemps encore malgré les promesses de M. Herriot ; le poireau ne diminue pas, bien que M. Chéron ait pris sa retraite ; nous savons que le pain est à un franc cinquante depuis hier, et que certains boulangers, considérant que leurs bénéfices ne sont pas suffisants, le vendent un ou deux sous de plus ; oui, mais cela n'est rien ou presque, et malgré tout il faut crier : Vive le Bloc des Gauches ! Vive Herriot ! Pourquoi ?

Ignorants et crétiens, n'avez-vous pas vu que notre président du conseil a des principes, que c'est un anticlérical, nom de Dieu ! et qu'il veut supprimer l'ambassade au Vatican ?

Et il a du courage, nom de Dieu ! il posera la question de confiance, ce qui effraie L.-O. Frossard, dans Paris-Soir d'hier.

Naturellement, il n'a pas posé la question de confiance lorsqu'il s'agissait de l'amnistie, il ne la posera pas pour faire boucler les mercenaires et les voleurs de grande envergure, il ne la posera pas pour la vie chère car ce sont là des questions de seconde importance ; mais l'ambassade du Vatican, ça, c'est quelque chose, qui entre en première ligne dans le programme de Herriot-Blum.

Hélas ! le peuple ne comprendra pas le sacrifice de ce grand homme qui veut sauver la France.

Mais pourquoi Herriot-Blum s'arrête-t-il en si bon chemin ? Que ne supprime-t-il toutes les ambassades ? Et une fois ce travail accompli, il pourra se supprimer lui-même.

Ça sera de la bonne besogne.

## Crime et Châtiment

Rien ne paraît plus banal, plus quotidien, comme disait Laforge, que ce leit-motiv du crime et du suicide qui transforme les colonnes des journaux en rubrique mortuaire et dont les gens simples, avides d'émotions, écoutent la musique funèbre et goûtent les dessous mystérieux.

Il y a là, en quelques lignes, tous les drames de la chair, tous les détours du cœur, toutes les complications sentimentales et sensuelles, toutes les aventures extravagantes de l'amour, qui font de ces faits divers journaliers un voyage au pays de la folie qui n'a plus rien de commun avec ce voyage au pays du Tendre dont les habitudes de l'Hôtel de Rambouillet avaient tracé la carte géographique.

Hommes et femmes de notre temps, qu'ils soient des favoris de la fortune ou des artisans asservis au capital, veulent régner et juger, et se montrent impitoyables dans leurs décisions tragiques, lorsque le démon de vengeance les mord au cœur, vis-à-vis de ceux qui furent leurs amantes ou leurs amants, et sur lesquels ils s'arrogent le droit de crime et de châtiment !

Hommes et femmes de notre temps font, avec une facilité déconcertante, le geste horrible de tuer, pour un rien, pour un sourire refusé, pour une incompréhension d'humeur, pour une minime question d'intérêt, et quelques-uns même poussent le cynisme jusqu'à donner la mort pour ne point partir tout seuls et pour faire suivre leur ombre, aux bords du Styx, de l'ombre de celle qu'ils disaient aimer... Ce n'est plus l'illustration du beau vers de Lamartine :

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé !

Ce n'est plus pour la vie aux ailes d'or, pour la vie plus douce aux bras l'un de l'autre, qu'on soupire après l'être aimé, c'est pour l'entraîner dans le gouffre sombre, pour éteindre son regard, pour voir couler son sang, pour satisfaire à un sentiment d'une telle bassesse qu'il n'a de nom dans aucune langue...

Vous avez tous lu ces quelques lignes où l'on voit ce presque sexagénaire blessant grièvement une pauvre dactyle de vingt-huit ans, qui n'était même pas sa maîtresse, simplement parce qu'il voulait s'enfuir vers des horizons d'oubli et qu'il lui fallait une jeune compagne pour égarer son passage dans la barque fatale.

Vous avez vu aussi que Rue de Constantinople un sergent vient de tuer son amie, femme de son adjudant, et qu'il s'était donné la mort aussitôt après dans une de ces chambres meublées que les Tolières louent, à la nuit, pour un bon prix, à des couples de passage qu'aiguillonne un Cupidon souvent aveugle et parfois dément !

Ce militaire aurait voulu que la vie lui obéisse, comme une simple cantinière, et qu'elle éteignât, réglementairement, sa soif d'amour. Comme elle était réfractaire à ses desirs, il ne trouve rien de mieux, en bonne trogne armée qu'il était, de supprimer deux vies ; la sienne, passe encore, mais l'autre, de quel droit ?

Un grave problème se pose : allons-nous subir, sans essayer de réagir, la dictature passionnelle du Crime et du Châtiment, représentée par des individus non évolués qui sentent gronder en eux les instincts du fauve ancestral ?

Il faut tenter une réforme éducative du sentiment, il faut faire comprendre aux hommes de cette génération qu'une vie humaine est une sorte de faisceau d'espoirs « réalisables » que des mains meurtrières n'ont pas le droit de briser !

Les bourgeois parlent de répression. Celle-ci ne serait qu'un piment de plus pour ces esprits sadiques, et pas un crime de moins ne serait perpétré, sinon ceux de la guillotine...

Si l'on parvenait à ce que Socrate appelait « l'accouchement des esprits », c'est-à-dire à l'éveil de la raison humaine dans ces êtres encore empreints de bestialité, si l'on parvenait à en faire, au lieu des détraqués passionnels qu'ils sont, des individus normaux et vraiment sensibles, alors la rubrique des faits divers comprendrait moins de filets sanglants.

Silence au revolver ! Silence aux appels de la haine et de la mort ! Silence aux fous !

Que l'on entende un peu plus le chant de l'amitié, dans ce court voyage de la vie, où tous les êtres devraient tendre, Argonautes du bien et de la beauté, vers des rivages plus clairs et vers des cieux plus doux !

Guy SAINT-FAL.

**C'est hier que le pain  
a coûté 1 fr. 50  
et les boulangers ne sont  
pas contents...  
...Nous non plus**

C'est hier qu'a été inauguré le nouveau prix du pain et que les ménagères ont eu à déboursier 1 fr. 50 pour un kilogramme de pain fabriqué avec le blé pourri des péniches du quai National.

Mais si les ménagères ont « fait la gueule », ce qui se comprend, les boulangers eux-mêmes ont manifesté leur mécontentement... et ils vont fort !

Ils trouvent que le pain n'est pas assez cher !

Et c'est pourquoi, d'ici quelques jours, nous le paierons un sou de plus.

## Une femme dirigeait une bande de cambrioleurs

Une bande de cambrioleurs qui opérait dans les villas des environs de Versailles, a été arrêtée. Elle comprenait : Gaston Pautier, Maxime Delais ; Marcel Memelet, dit « Loulou » ; Emile Gau et Lucien Février, âgés de 17 à 19 ans ; Lucien Dufour et Sylvain Février, 17 ans, ainsi qu'une jeune femme de 28 ans, Germaine Joannès, demeurant chez ses parents, 27, rue Cournol, à Sèvres, qui était leur chef, et qui est une figure vraiment curieuse.

Germaine Joannès travaillait régulièrement dans une cartoucherie. C'est la nuit, qu'avec ses amis sur lesquels elle avait une influence totale, elle commençait ses exploits.

Véritable acrobate, elle s'habillait en homme. Pour pénétrer dans les villas, elle utilisait les tuyaux de descente d'eau et circulait sans vertige sur les murs des propriétés qu'elle dévalisait, y fixant solidement une corde à nœuds qui permettait à ses complices de la rejoindre.

L'argent ainsi acquis servait à la bande à organiser de joyeuses agapes, que la jeune femme présidait, et où elle poussait agréablement la chansonnette.

C'est à la suite de l'arrestation d'un de ses complices qui la dénonça que Germaine Joannès a été prise.

## La mission aérienne vers le Tchad est enfin partie

Voici plusieurs jours que les deux avions envoyés vers le Tchad étaient immobilisés au camp d'Avord, par le brouillard.

Il y avait enfin de partir. Mais n'a-t-on pas murmuré dans les milieux sportifs que ce brouillard n'avait pas été la seule cause de ce long arrêt à Avord ? Les aviateurs ou les avions étaient-ils prêts ?

Une fois de plus n'aura-t-on pas lancé, sans utilité aucune, des hommes dans une aventure périlleuse sans même que les instruments destinés à porter leur vie aient été mis au point ?

### LA TERRE TREMBLE

#### Deux cents tués

On annonce de Londres que de terribles tremblements de terre ont dévasté une partie de la Transcaucasie. D'après les premières nouvelles parvenues, 40 bourgades ont été entièrement détruites et 200 personnes ont été tuées.

## Une victime de la guerre se jette sous un train

Limoges, 21 janvier. — Un grand blessé de guerre ne jouissant plus de toutes ses facultés, Roger Panarioux, 30 ans, ouvrier électricien, s'est précipité sous un train à la gare du Puy-l'Évêque. La mort a été instantanée.

Malheureux désespéré laisse une veuve et un bébé âgé de quelques mois. Nous ignorons si le malheureux ne jouissait pas, comme le dit la dépêche, de toutes ses facultés.

Mais même si cela était, ne serait-ce pas encore la faute de l'infamie guerrière et est-ce que tous ceux qui ont été « la-bas » n'en ont pas assez vu pour être revenus tous fous ?

## Abandonnée par son séducteur elle se tue

Cherbourg, 21 janvier. — On a trouvé dans sa chambre une jeune femme de 33 ans, Mlle Denis, qui s'était empoisonnée avec du véronal ; une lettre destinée à la mère disait : « Je suis lasse de la vie » ; une coupure de journal relatant la détresse d'une mère qui, après 20 ans, retrouvait dans une prison le fils qu'elle était allée déposer à l'Assistance publique, parce qu'abandonnée par le fils de famille qui l'avait compromise et rendue mère.

La suicidée a dû, elle aussi, confier son enfant à l'Assistance et elle allait être à nouveau mère quand elle apprit le départ de son ami — un officier de marine — pour la Martinique. C'est ce qui la décida à mourir.

Pendant ce temps l'homme assez lâche pour avoir abandonné la femme qu'il avait rendue deux fois mère continuera de vivre honoré et couvert de l'estime de tous les bourgeois pour qui les filles du prolétariat ne sont que de la chair à plaisir comme ses fils ne sont que de la chair à canon.

Fédération Anarchiste Parisienne  
GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Ce Jeudi soir, à 20 heures 30  
Salle des Fêtes  
Avenue de la République, Aubervilliers

**GRANDE CONFERENCE**  
SUR  
CE QUE SONT  
ET  
CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES  
par  
LOREAL

## La Caste

L'intervention, à plat ventre, de l'ex-banni Malvy, dans le marais parlementaire, en faveur de la nation espagnole et de ses bourreaux du Peuple ; Alfonso et Primo, ne doit pas passer sans nous inciter à méditer. Ce morceau oratoire, malgré son impudence et son peu de valeur, soulève bien la mentalité du politicien, à quelque tendance qu'il appartienne, et nous pouvons y puiser un enseignement profitable.

Ce personnage a été sérieusement pincé par les griffes de ses adversaires politiques, aidés dans l'accomplissement de leur tâche inique par le monstrueux appareil de coercition autoritaire ; sans être sérieusement documenté, on peut présumer qu'il était innocent, ou tout au moins pas plus coupable que tant d'autres, et qu'il a été certainement une victime expiatoire.

En effet, comme son compère et confrère Caillaux, comme Goldsky, Duval, — ce dernier et d'autres aussi rapidement et sauvement supprimés — Malvy paraît bien avoir été sacrifié au sadisme de l'ex-anarchiste Clemenceau et de ses courtisans.

On aurait pu penser que ces bourgeois, bien que quelque peu ou beaucoup, aventuriers et jouisseurs, avaient accumulé au cours de leur épreuve assez de rancoeurs et de haines justifiées, pour chercher un refuge accueillant au sens des organismes prolétaires les plus audacieux.

Certes, cette décision eût pu être dictée par un bas esprit de manœuvre et de profit, et dans ce cas malhonnête et regrettable, mais aussi bien, ces êtres étant intelligents et compétents, elle pouvait être sincère, comme aboutissement logique et sentimental de leur calvaire.

Mais, de même que leurs prédécesseurs, le capitaine Dreyfus, libéré par les travailleurs, aujourd'hui colonel et décoré de rouge, et qui n'a conservé qu'un souvenir de commande à Mme Zola ainsi qu'à son mari, le puissant écrivain, ces hommes sont rentrés dans leur coquille d'égoïsme étroit.

Aussi bien, qu'ils restent dans leur caste ou dans leur cynique indifférence, puisque leur intérêt immédiat, et leur cœur dépourvu de sensibilité les y ont conduits ; nous pouvons même nous en réjouir, car leur déclassement irréversible ou intéressé eût créé de nouvelles désillusions et des doutes.

A cette occasion, rappelons-nous également que d'autres victimes, comme Marty par exemple, devaient et pouvaient remuer le pays — malgré l'état actuel de somnolence — pour faire s'ouvrir d'autres cellules, d'autres bagues que ceux dans lesquelles ils ont — il y a si peu de temps ! — souffert et pleuré, et maudit.

Il est étonnant de voir ce mandataire du Peuple, qui avait obtenu sa chaise curule par l'agitation pourrissante des foules électorales ; reprendre contact, dans ses cuisines et douloureux souvenirs, avec les obscurs mais aussi intéressants martyrs qui n'avaient point profité de la publicité tapageuse et indécente faite autour de sa personnalité ; il ne devait plus, désormais, manger et dormir en paix, tant qu'il n'aurait obtenu, par une action incessante et vigoureuse, et par le salotage des travaux parlementaires, l'amnistie intégrale et la suppression des conseils de guerre.

La logique ou à défaut le sentiment d'honneur, manité dont lui et ses pairs se réclament, exigeait même que ses co-détenus... des Cellules-Buffet des assemblées législatives — conseil municipal et chambre — lui apportaient une aide persévérante dans ce trouble jusqu'à l'obtention du résultat promis.

Mais notre époque est bien celle des à-plat-ventre et des agenouillés prêts à ramper pour un profit moral ou matériel, et les castes bourgeoises et prolétaires — qui se ressemblent tant — nous écrasent sans crainte la plus minime résistance des foules suivies et béatifiées.

Aussi devons-nous toujours et en toutes circonstances, nous rappeler que bien des êtres qui, par leurs paroles, leurs écrits, et parfois même par quelques-unes de leurs attitudes, avaient obtenu notre confiance aveugle, nous ont trahis, abandonnés lâchement, et nous ont ensuite combattus, sans grandeur ni pitié.

Que ces exemples soient pour nous une leçon profitable, toujours présente à notre mémoire, et inspirons-nous enfin sérieusement, mais toutefois avec mesure et lucidité de notre belle devise de dignité et d'indépendance :

Méfions-nous, et guérissons-nous des Individos !

CYS.

## Une exposition du Travail

Une exposition du travail a lieu en ce moment au palais du Louvre et à l'Hôtel-de-Ville.

Elle groupe plusieurs milliers de travaux d'ouvriers, d'artisans, et d'apprentis qui sont répartis en 13 groupes (métaux, bâtiment, métaux précieux, bois, tissus, textiles, alimentation, cuirs et peaux, industries du papier, arts graphiques, parure, divers).

Moro-Giafferi préside et discours. Il trouva que tout est bien, que tout va bien et quand il se regarde, il se sourit complaisamment : « C'est moi, pense-t-il, le défenseur de Landru devenu ministre ! »

On n'aura de vraies œuvres « ouvrières » que lorsque l'apprentissage ne sera pas un vain mot.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

## Les crimes du militarisme

Dans un dernier article sur Biribi, nous avons porté des accusations d'assassinats contre un certain nombre d'officiers subalternes et supérieurs en nous promettant d'y revenir avec des détails.

Nous allons essayer de retracer ici sous la rubrique « Les crimes du militarisme » la suite des faits connus et prouvés par des témoignages irréfutables des monstruosité que se sont commises sous la défile de l'uniforme, et à l'abri de la loque tricolore !

Beaucoup de camarades, sinon tous, ont entendu parler soit dans des conversations personnelles, soit dans des séances ou réunions publiques, de certains de ces faits que nous allons à nouveau relater, d'autres ont vu l'heureuse inspiration d'acquiescer en son temps une brochure des éditions de *Clarité* (maintenant totalement épuisée) relatant de ces faits, mais combien d'autres n'ont eu aucune précision, ou bien ont oublié sinon totalement tout au moins les noms de ces tristes héros, les dates et les emplacements où ces assassinats furent commis.

C'est dans le but de servir la noble cause antimilitariste que nous allons les étaler avec tous les détails nécessaires.

Il sera donc ainsi facile à chacun de les conserver précieusement par devers lui, à seule fin qu'à chaque occasion propice, il soit permis à tous de réfuter avec des preuves indéniables tous nos prosateurs patriotes qui proclament bien haut les beautés du noble métier des armes, et de lutter en même temps que pour l'abolition complète de Biribi pour celle qui doit être simultanée à elle : la disparition totale de tous les conseils de guerre qui ne sont en réalité que des sources infectes de brimades et de meurtres recherchés et voulus par la volonté de brigands chamarrés dont la valeur cérébrale est en rapport inverse au nombre de galons étalés sur les képis qui les couvrent.

### ASSASSINAT DU SOLDAT SAUTER

Nous commencerons aujourd'hui par l'assassinat du soldat Sauter, commis par le dénommé Dancœur, possesseur à ce moment-là du grade de capitaine dans la noble et belle armée du droit et de la civilisation. Ce crime s'effectua le 30 septembre 1914, dans le secteur de la Neuville, près de Berry-au-Bac, à un emplacement éloigné de plus de mille mètres des lignes dénommées ennemies.

Les causes bien simples et qui montreront une fois de plus la cruauté que peut contenir un crâne de capitaine, furent celles du froid qui sévissait à ce moment-là, où les nuits étaient très dures à supporter, planté comme un piquet, à guetter l'horizon dans l'attente probable d'un gibel qui en l'occurrence était un autre homme n'ayant que le tort de ne pas parler la même langue et déguisé d'une façon différente.

Ainsi donc, pour combattre la dureté de la température, le soldat Sauter, de la 11<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, battait machinalement la « semelle », lorsqu'un sous-officier dont le courage ne se manifestait qu'à l'arrière d'un défilé quelconque, lui ordonna brutalement de cesser « ce moyen de réperage pour l'ennemi ». Ayant obéi sur-le-champ à l'ordre donné, il recommença peu de temps après.

Pour de rage, le rancuneux sous-officier se précipita chez le capitaine Dancœur, faisant fonction de commandant de compagnie, et le mit au courant de ce fait.

Sans aucune explication, sans une minute de réflexion, cette brute se précipita vers le soldat Sauter, et froidement l'abattit d'un coup de revolver.

Qu'ajouter à ce lamentable exposé où toute la hostilité d'un monstre tel que le capitaine assassin Dancœur est relatée sans aucun parti-pris. Nous ne pouvons malheureusement qu'une fois de plus, tirer la triste conclusion que tant que des hommes posséderont le droit de vie et de mort sur leurs semblables, il n'y aura rien de changé des temps féodaux à nos jours.

Pour bien montrer comment l'on écrit l'histoire, nous nous devons de faire savoir que ledit soldat Sauter reçut la médaille militaire par arrêté ministériel en date du 5 juillet 1920, avec ce délicieux mais combien cynique : A la mémoire d'Augustin Sauter, brave soldat, tombé glorieusement pour la France le 30 septembre 1914, à la Neuville. »

Ce qui prouve que le ministre qui pondit cet arrêté était : soit ignorant du meurtre, ce qui était peu croyable vu la publicité déjà donnée à cette date sur ce fait monstrueux, soit que légalement complice en tant que ministre, il acceptait ce crime comme chose régulière et en prenait de ce fait sa part de responsabilité.

Il est vrai que ministre de la guerre et capitaine Dancœur, c'est tonnet blanc et blanc bonnet, et que le crime du dernier commis de ses propres mains n'équivaut probablement pas à ceux que l'autre fit commettre !

Chose également à noter et qui a son importance, c'est que le capitaine assassin Dancœur, en octobre 1916, était juge au conseil de guerre de Suippes. A vous tous de déduire la « justice » qui put être rendue par un bandit tel que celui-là !

Nous regrettons vivement à l'heure actuelle de ne pouvoir donner l'adresse de ce coquin, pour qu'une justice plus équitable lui soit appliquée !

M. THEUREAU.

## Contre le cléricisme dans l'Ouest

Quiconque a vécu dans les campagnes, et même dans bien des villes de cette région ouest, sait l'hostilité qu'y rencontrent les antireligieux. Ne pas fréquenter l'église, c'est se mettre en conflit avec une bonne partie de la population. Et la vie est rendue difficile au mécréant qui ne dit pas amen aux décrets du curé. On lui fait une guerre sournoise, on s'efforce de le gêner dans son travail, on lui crée des embêtements à tout propos. C'est à ce point que les timorés, que la religion laisserait indifférents, font hypocritement, par peur des représailles, la mine d'être de bons catholiques pratiquants. Se rangeant derrière la bande noire, ils coopèrent, ces peureux, au boycottage des indépendants. Voyez dans quelle ambiance pénible, doivent se débattre ceux-ci. N'est-ce pas la même méthode sournoise du fascisme à leur égard ? Et n'y a-t-il pas lieu de changer cette situation ? Or cette situation détestable va, à

coup sûr, s'aggraver si nous n'agissons pas avec fermeté. Les cléricaux, en accord avec les autres catégories d'oiseaux de proie, vont, pour leur profit, surexciter les esprits qu'ils ont sous leur influence. Leur propagande, se faisant dans un tel terrain, portera ses fruits qui seront une intolérance encore plus cruelle pour nous. Fanatiques et hypocrites, l'esprit chauffé à blanc par les discours malins de ces politiciens de père Donceur et consorts, sont en train de s'organiser solidement et un jour leur fascisme, de caché qu'il était, s'exercera cyniquement au grand jour. Brutalement, il commettra ses ravages. Allons-nous attendre, pour être convaincus de l'existence des fascis (aux diverses figures, mais au but semblable) et de leurs intentions de recevoir leurs coups de triques et n'allons-nous pas essayer de rendre irréalisables les visées criminelles de tous les coquins ? Si nous n'entamons pas la lutte de suite, nous risquons fort d'être vaincus, or, anarchistes, nous voulons vivre avec plus de liberté et de bien-être ; nous ne voulons pas être précipités dans plus d'esclavage et de misère. Ayant l'amour de la vie, nous ne voulons pas subir les persécutions fascistes, ayant l'amour des humains, nous ne tolérerons pas qu'on les fasse subir aux hommes ! Aussi, camarades, c'est de toutes nos forces, de tous nos moyens que nous allons nous dresser face à la calotte et autres criminels.

Pour une tournée de conférences antireligieuses dans l'Ouest, écrive au camarade Cahier André, 5, avenue de Contades, Angers.

## Le but de l'enseignement primaire

Le but de l'enseignement primaire n'est pas de fabriquer des savants, ni même des cent millions de savants. Le but véritable de l'enseignement primaire n'est pas, comme certains primaires véritables le croient, de remplir les cerveaux des enfants de tout ce que le maître est capable de « dégoiser » durant le temps pendant lequel les enfants sont dans la école, mais uniquement de faire apprendre aux enfants ce qu'ils sont capables d'apprendre et de retenir et surtout de leur apprendre à apprendre.

Le but primordial, le but essentiel de l'enseignement primaire est d'apprendre à l'enfant à apprendre. Et cela lui sera d'un très grand secours, qu'il devienne un travailleur intellectuel, un travail manuel ou un travailleur mixte. A l'école primaire, l'enfant doit apprendre à voir, à entendre, à sentir, c'est-à-dire à observer, à réfléchir, à raisonner. Remarquez que tous les maîtres sont à peu près d'accord là-dessus : comparez ceux qui sortent de leur classe ; ceux qui vont sur les routes, dans les bois, dans les champs... Ils se jettent à corps perdu sur les images, les cartes postales et les projections fixes ou animées...

En vain leur objecterez-vous que toutes ces belles choses ce n'est pas la vie, ce n'est pas la nature ; que ce sont des vérités mortes et inanimées ou des vérités tronquées et mutilées...

Un jour, un instituteur parisien, conseiller municipal de Montreuil, me disait : « Nous avons acheté à Montreuil un cinéma et c'est épatant comme ça intéresse les gosses. L'autre jour, on leur a montré la culture et la cueillette des ananas à Singapour. — « Ça, c'est une bonne idée, lui répondis-je ; mais, à Montreuil, on cultive la pêche et la poire. Avant de montrer aux enfants la culture des ananas à Singapour et les soins qu'exige leur conservation, vous pouvez et deviez leur montrer ce qui se fait de semblable à Montreuil. L'avez-vous fait ? — Nous n'y avons pas pensé ; en effet, c'est intéressant aussi. »

...Souvent on va chercher bien loin ce que l'on a à sa portée...

Les cinémas est de ces choses dont on peut dire un peu qu'il est l'amusement des enfants et la tranquillité des maîtres et des parents...

Le cinéma ne rendra jamais la nature. Le cinéma, c'est la nature pour les sourds, comme le phonographe est la nature pour les aveugles. Les enfants, du moins c'est le cas de la majorité, ne sont ni sourds, ni aveugles...

Dans les bois, on apprend bien des choses. On voit l'écureuil sauter de branche en branche. On voit la taupe qui soulève la terre, les feuilles qui se détachent et descendent en tournoyant, la cime des arbres que le vent secoue, les châtaignes qui pleuvent, les arbres qui poussent d'un gland, d'un marron, d'une châtaigne.

On marche, on court, on saute, on respire l'air pur. On s'instruit profondément, pour toujours, en allant. Un petit bonhomme ramasse des graines si petites de l'acacia et me dit : « Alors, j'en planterai une et elle deviendra un grand arbre. Les enfants qui ne sont ni sourds ni aveugles doivent être placés en face de la nature. »

A la conférence pédagogique, dernière, un brave homme, à un certain moment, s'est levé véhément et a déclaré que c'était en faisant faire des dictées aux enfants (vous savez cette chose curieuse qui consiste à faire des fautes et à les corriger ensuite) qu'on leur apprendait l'orthographe. J'ai toujours cru que les enfants devaient apprendre l'orthographe méthodiquement par petites bequées. La foule ne le croit pas : elle a chaleureusement applaudi ce bon garçon au visage tout rond qui veut qu'on fasse faire des fautes aux enfants et qu'on corrige ensuite les fautes. L'autre jour, pour avoir la médaille de sauvetage, Tino a « foutu » un passant à l'eau et l'a retiré ensuite. Le passant était mort, aussi Tino n'a pas eu la médaille, mais il a eu tout de même une prime.

...Alors, à l'école de Tino, un enfant estotrier qui n'aurait pas de bras, mais qui aurait une tête bien faite, ne pourrait pas apprendre l'orthographe ?

Moralité : Les bras sont aussi indispensables que les pieds, lorsqu'il s'agit de questions.

Maurice JABOUILLE.

Instituteur primaire.

## Un drame de la folie

Montpellier, 21 janvier. — Au cours d'un accès de folie, Prosper Alanche, âgé de 76 ans, demeurant à Ganges, ligota sa femme sur une table et lui jeta sur le corps un seau d'eau bouillante.

Le septuagénaire se suicida ensuite en se tirant deux coups de revolver dans la tête.

## Un beau meeting à Hénin-Liétard

C'est devant une grande salle pleine à craquer de gueules noires de diverses nationalités, que notre camarade Bridoux ouvrit la séance. Il explique les motifs et le but de ce meeting, l'action que les anarchistes ont décidé de mener pour la libération de Sacco et Vanzetti et de tous en général.

Le camarade Périer prend la parole au nom du groupe d'Hénin-Liétard, il exprime sa satisfaction de voir que malgré les divisions ouvrières, le peuple, quand il s'agit d'une cause noble et généreuse répond à l'appel et sait faire l'union.

Il nous fait l'histoire de l'affaire Sacco-Vanzetti et de l'agitation antérieure, qui, quoique n'ayant eu grande ampleur fit reculer les bourgeois. Mais aujourd'hui le danger est là, qui de nouveau menace nos camarades de la chaise électrique. Partout on persécute la pensée libre non seulement en Amérique, mais aussi en Espagne où trois camarades viennent d'être garrottés et où dix-neuf autres attendent la mort. En Italie, c'est le fascisme, il fait tous, sans distinction de tendances, se dresser contre le légal et manifester la solidarité envers toutes les victimes de l'autorité.

Puis notre camarade Mourant lui succède à la tribune, il s'applique à faire disparaître des cerveaux l'illusion de la beauté de la démocratie américaine, avec à sa suite l'organisation fasciste : Le Ku-Klux-Klan. C'est par la légalité que le fascisme se développe aux Etats-Unis ; c'est en vertu de la loi que l'on tue, que l'on emprisonne et que l'on déporte tous les militants des I. W. W. (syndicalistes révolutionnaires). C'est ce gouvernement d'assassins du peuple que soutiennent les Gompers et la clique démocratique multicolore.

Puis il nous parle de Biribi où il a souffert des mauvais traitements. Cite des cas où s'étaient la féroce, le cynisme cruel des chouchous, nous raconte comment on se débarrasse des rouspéteurs en augmentant la peine ou en condamnant à mort. Il ne faut pas s'illusionner, Biribi existe toujours, partout où il y a l'exploitation, l'autorité. Plus de Biribi, plus de prisons, de magistrature, de police, d'armée ni de loi ! Seule la solidarité, la franche camaraderie, l'entente fraternelle et libertaire feront disparaître les maux dont nous souffrons.

Un camarade italien monte à la tribune, et dans sa langue maternelle, vibrante et robuste, en des termes émouvants, retrace le martyre du peuple italien, la cruauté des sbires de Mussolini qui n'hésitent pas à tuer, piller, détruire tout ce qui pensait sainement et librement.

Il rappelle des épisodes de la lutte gigantesque entre les forces révolutionnaires impuissantes et les autorités et il fait revivre en des termes émouvants la douleur des pauvres et de leurs bambins aux prises avec les affres de la faim. Puis engage les camarades à lutter contre la bourgeoisie internationale pour la révolution sociale.

Deux camarades communistes passeront à la tribune, se déclarèrent d'accord et dirent la nécessité de s'organiser en entrant à la C.G.T.U., mais en ce qui concerne les victimes de l'autorité ils observèrent un prudent silence, car ils n'avaient certainement pas de mot d'ordre.

L'ordre du jour suivant a été adopté :

« Après l'exposé des divers orateurs anarchistes révolutionnaires les camarades présents s'engagent, quelles que soient leurs conceptions : politique, philosophique ou religieuse, à mener l'agitation en faveur de nos deux camarades innocents jusqu'à leur libération et de faire pression dans leurs organisations pour une action virile, insalable et généreuse. »

« Vive l'action directe ! Vive la solidarité internationale ! »

Bonne soirée pour la propagande qui doit être le point de départ d'une grande agitation persévérante et inlassable. Déjà la Fédération anarchiste va éditer un tract à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Allons les copains ! la politique se meurt, profitons-en, c'est le moment !

A. BRIDOUX.

## Nos échos

### Joueur et statuette

Il y a des ventes d'objets d'art qui sont de véritables scandales publics, par ce temps de vie chère où le pain menace de coûter bientôt le prix d'une heure de travail par kilogramme, et d'un travail bien rémunéré !

Hier, dans une vente à l'hôtel Drouot, on a adjugé une statuette égyptienne, au corps de bois couleur chair, aux cheveux d'ébène, pour la somme de 100.500 francs ! De quoi sauver des familles en détresse !

Et cela, au profit d'un joueur de courses, qui faisait vendre cet objet pour aller encore parier sur le turf !

Ce n'est pas être iconoclaste que de penser que cette statuette devrait être brisée par les mains vengeresses d'un malheureux sans pain ou sans logis !

### Têtes et poings

Au 10, rue Klock, à Clichy, se trouve une usine pour le tissu de caoutchouc. Sur la porte cochére une affiche : « On demande des gommeux. »

Je sonne, entre, et m'adressant au concierge :

— C'est pour un renseignement ; je vois sur votre porte que l'on demande des gommeux ; est-ce que cela peut être fait par n'importe qui ?

— Hum... oui... non... Pourquoi ?

— Je suis dans le commerce, j'ai beaucoup d'ouvriers parmi mes clients et quel-quefois des chômeurs parmi eux, et c'est dans le désir de leur être utile que je m'informe.

— Ah ! ah ! ah !... s'esclaffe le concierge, tous les matins il en vient ici des tas... des sidi... Mais nous n'avons besoin de personne.

— Mais alors, votre affiche à la porte ?

— C'est pour que nous puissions voir leurs têtes !

— ? ? ?

Si des gens courageux leur mettaient le poing dans la gueule, ils ne se paieraient plus leurs têtes !

## Bonté, Beauté, Justice

Bonté, beauté, justice... trois simples mots exprimant la pensée vivante de l'idéal anarchiste, calomnié, jugé irréalisable par maintes personnes à cerveau plus ou moins débile.

De tous temps, et actuellement plus que jamais, les anarchistes furent et sont toujours traités d'idéalistes, d'utopistes... Oui, certainement, diront bon nombre de penseurs ! Quelle utopie y a-t-il dans l'application intégrale de la devise exprimée ci-dessus ; nous mettons en pratique l'idéal que nous concevons et cherchons à le faire pénétrer parmi les êtres humains qui en sont dépourvus.

Et, bons, c'est pratiquer la fraternité, c'est avoir un cœur vibrant pour soulager autant que possible la misère. Aussi pauvres que nous pouvons l'être, pensons qu'il doit y avoir plus malheureux que nous. Tous les régimes actuels sont contre la Bonté ; la Loi rend esclave l'individu obligé de s'y soumettre et, dans aucun cas, ne se montre secourable, interdisant toute liberté.

Libertaires, nous aimons la Beauté. Tout ce qui est beau nous réjouit. La nature ensoléeille, les tableaux d'art, les œuvres de génies inconnus mais non moins compétents, les pièces théâtrales vécues sans forfanterie, la musique harmonieuse, sont pour nous, philosophes révolutionnaires, le rayon de soleil qui éclaire et embellit notre vie, si misérable à cette époque où le Capital reste le maître.

La Justice que nous concevons et appliquons vis-à-vis de nos semblables est empreinte de solidarité. Nous sommes justes envers autrui, comme nous voulons qu'autrui soit juste envers nous. Mais, malheureusement, le siècle de justice n'est pas encore arrivé ; ce mot est trop employé pour être appliqué strictement par ceux qui nous dirigent et nous oppriment. La Justice est résumée dans le passage de la fable de La Fontaine : « Suivant que vous serez puissants ou misérables... ». La Justice, comme elle est pratiquée aujourd'hui, se montre de plus en plus inique, jamais « juste », puisqu'elle repose sur la Loi, faite pour trimer la Liberté et défendre l'Autorité !

Robert GARNIER.

## Réunion du Comité d'Initiative et du Conseil d'Administration du "Libertaire"

du 19 janvier 1925

Le C.I. est représenté par : Pétrilli, Dinmanche, Gady, Le Meillour, Lily Ferrer, Mualdes, Morinière, Sarnin, Kiouane, Carouet, Le Brasseur et Devry, de la Librairie Sociale.

Sont présents au Conseil d'Administration : Theureau, Elanco, Ménial, Saling, Bastien, Delécourt, Chazoff, Couturat.

Le Brasseur nous communique plusieurs lettres. Une du Nord, une autre de Hausser à propos de la propagande internationale, celle d'un groupe autrichien, nouvellement fondé, et qui contient une mise en garde contre une individualité. Des éclaircissements seront apportés et vérifiés à ce sujet. Ce groupe demande de s'aboucher avec l'U.A. pour que nos deux organisations s'aident mutuellement, moralement et matériellement. Satisfaction leur sera donnée.

Le secrétaire continue et nous fait part d'une communication du Comité Bonomini-Castagna. Delécourt rend compte de l'entrevue qu'il a eue avec le Comité de Défense Sociale, à la demande du C.I. Il n'y eut qu'un simple malentendu entre lui et nous. Le Comité de Défense Sociale déclare être toujours disposé à nous appuyer dans l'action révolutionnaire que nous mènerons ; il demande en échange qu'on le soutienne dans la sienne. Il organise des meetings dans la région parisienne en faveur de Sacco-Vanzetti, des orateurs de l'U.A. ont été sollicités. C'est entendu, ils sont à sa disposition.

Le Secours rouge, dans une circulaire, insiste sur notre adhésion à leur organisation, en nous traitant de scissionnistes et de traîtres à la classe ouvrière. L'ilarité est la seule réponse que daignent leur faire les délégués à la lecture de cette lettre. La question de l'Ent'aide vient aussitôt après. Les anciens délégués de l'U.A. à cet organisme ont disparu. Chazoff et Le Meillour sont désignés pour les remplacer. Dimanche nous lit une lettre de Périer. Un camarade nous communique celle de Croix-Wasquehal.

A propos de la tenue du *Libertaire*, Bastien explique comment il disposera les placards pour les meetings des groupes. Celui dont la date de réunion sera la plus proche paraîtra en première page. Morinière fait part d'une lettre d'Angers. Une réunion publique et contradictoire est envisagée dans cette ville, dont certains frais seront à la charge de l'U.A.

La Librairie Internationale demande que le *Libertaire* publie des placards pour annoncer leurs éditions. Des camarades du C.I. ne sont pas partisans d'accepter la publicité de la Librairie Internationale. Ils croient que cela nuirait à la Librairie Sociale. D'autres pensent, au contraire, qu'on peut leur faire de la réclame comme pour un éditeur, mais qu'on avertirait que l'achat de ces livres peut se faire à la Librairie Sociale, œuvre de l'Union Anarchiste et la seule sous son contrôle.

La Fédération de la Seine demande des explications au sujet du *Libertaire* spécial. Chazoff expose pourquoi il avait cru, avec d'autres camarades, tirer de cette affaire quelque chose d'intéressant. C'était une erreur judiciaire flagrante qu'on pouvait exploiter pour lutter contre la loi sur les manœuvres abortives. Delécourt répond que par ce numéro, il pensait acquiescer de nouveaux lecteurs, et que c'était un moyen de propagande, comme il a fait pour les tracts, les affiches, etc. ; malheureusement, cela n'a pas réussi, car les camelots professionnels ont saboté la vente ce jour-là. Le Comité d'Initiative et le Conseil d'Administration rappellent qu'aucune décision sérieuse ne doit être prise sans le consentement de l'un d'eux. C'est cette dernière solution qui est adoptée.

Le C. I. et le C. A.

## N'oubliez pas la thune mensuelle

## L'AGITATION ANARCHISTE

### GROUPE DE BAGNOLET

Demain 23 janvier, à 20 heures 30  
SALLE DU CINEMA  
16, avenue Gallieni, à Bagnolet

## RÉUNION PUBLIQUE

et contradictoire

par

André COLOMER

Sujet traité :

L'attitude des Anarchistes envers toutes les dictatures

### FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Groupe de Puteaux

Samedi 24 Janvier 1925

à 20 h. 30

Salle des Fêtes, rue Henri-Martin  
Puteaux

## GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Ce que j'ai vu à « Biribi »

par GEORGES

La Faillite des Partis politiques

par CHAZOFF

### AVIS IMPORTANT

GROUPE REGIONAL DE BEZONS. — Tous les camarades du Groupe Régional sont invités à se trouver samedi 24 janvier, à 20 heures précises, à la Salle des Fêtes de Puteaux. Que pas un ne manque.

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

## GRAND MEETING

POUR SACCO ET VANZETTI

Samedi, 24 Janvier, à 20 heures 30

Maison des Syndicats

18, Rue Cambronne

ORATEURS :

Létrange, avocat à la Cour Rousset ;

Larapide, du Comité de Défense ;

Sarnin, de l'Union Anarchiste.

Entrée libre

### FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

Comité d'Action Libertaire de Lyon et banlieue

Le Dimanche 25 Janvier 1925

à 14 heures précises

Salle du Cercle de l'Union des Syndicats

52, rue du Quatre-Août, Villeurbanne

## Grande Matinée Artistique

ET DE PROPAGANDE

AU PROGRAMME :

Audition de Charles d'Avray.

Allocation du camarade Frascoli

Sujet traité : L'Art et le Peuple

Concours assurés de

Mlle Catherine, M. Bourgade, M. Renes

et de

Mme Lucie Vory,

(du Cabaret Stein)

Participation aux frais : un franc

### FEDERATION ANARCHISTE FRANÇAISE

Groupe Pietro-Gori

Tous les Antifascistes

doivent participer à la

## Grande Soirée Artistique

et dansante

FRANCO-ITALIENNE

Au Profit des Victimes du Fascisme

et de Prisonniers politiques

Samedi 24 Janvier à 20 heures trois quarts

Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer

(Métro : Martin-Nadaud)

Allocation du Camarade

André COLOMER

VASTE PROGRAMME

avec le concours assuré de

Trente Musiciens du Daniel Musical</

# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### UN LORD ADHÈRE AU TRAVAILLISME

Londres, 21 janvier. — Le Labour-Party continue à gagner du terrain à la Chambre des Lords.

On annonce officiellement aujourd'hui que lord Gorell de Barnes, ancien juge à la Haute Cour et qui fut envoyé à la Chambre des Lords sous le ministère Asquith, a demandé et obtenu son affiliation au parti travailliste.

### UNE GREVE DE CONDUCTEURS D'AUTOBUS

Les deux cents conducteurs d'autobus d'un grand garage du nord-ouest de Londres se sont mis en grève aujourd'hui pour protester contre les heures de présence qu'on exigeait d'eux.

140 voitures ont dû ce fait être immobilisées.

Des conducteurs d'autres garages ont menacé de faire une grève de solidarité.

### UNE COLLISION DANS LA MANCHE

Londres, 21 janvier. — Le vapeur britannique « New Brunswick » est arrivé hier à Hull, avec de sérieuses avaries qui lui ont été occasionnées par une collision avec un vapeur français, le « Mortier », au large des Noodwins.

## BELGIQUE

### UN DRAME DANS UN ASILE D'ALIENES

Gand, 21 janvier. — Un drame s'est déroulé dans l'Institut Guislain, à Gand. Un des pensionnaires devenant subitement fou furieux a saisi un couteau et l'a plongé dans la gorge d'un autre aliéné qui ne tarda pas à succomber à ses blessures.

## ETATS-UNIS

### LES EFFETS DE LA PROHIBITION

Les prohibitionnistes commencent à se féliciter des heureux effets de l'application de la loi Volstead. En effet, ils constatent que les citoyens américains déposent davantage leurs économies dans les banques, qu'il y a moins de prévenus dans les prisons, et moins de fous dans les asiles d'aliénés. Il paraît qu'à New-York en particulier, les crimes commis par les femmes ont diminué de moitié depuis l'application de la loi Volstead.

Les adversaires de la « loi sèche » estiment que cela ne prouve rien et que de tels résultats, s'ils existent, sont imputables aux conditions morales meilleures dans lesquelles se trouve l'ouvrier depuis que l'échelle des salaires a été augmentée.

Is ajoutent que les crimes seraient moins nombreux encore s'il n'y avait pas de prohibition, étant donné qu'il y aurait dans le pays beaucoup moins de neurasthéniques.

### UNE TEMPÊTE DE NEIGE A NEW-YORK

New-York, 21 janvier. — Une violente tempête de neige a sévi durant 12 heures sur New-York. Dans certains quartiers le trafic a dû être complètement interrompu.

De nombreuses lignes téléphoniques et télégraphiques ont été coupées.

## ITALIE

### LA FRANC-MACONNERIE SE DEGONFLE

On annonce que le Conseil suprême de la franc-macconnerie italienne, du rite écossais, va communiquer au gouvernement la liste de ses membres afin d'être légalement reconnue comme association.

### M. NITTI RESTE A L'ETRANGER

Rome, 21 janvier. — Selon la « Guistizia », M. Nitti, ancien président du Conseil, a écrit une lettre à des amis politiques dans laquelle il dément qu'il rentrerait prochainement dans la vie politique et déclare qu'il n'entreprend rien qui puisse être interprété en faveur ou contre le gouvernement. Il ajoute qu'il a l'intention de rester longtemps encore à l'étranger.

## JAPON

### SIGNATURE DU TRAITE RUSSO-JAPONAIS

Le traité russo-japonais a été signé avant-hier, à 23 heures, par M. Karakhan, envoyé des Soviets, et M. Yoshizawa, ministre du Japon à Pékin.

Voici quelques détails sur ce nouveau traité :

La reconnaissance « de jure » des Soviets par le Japon deviendra effective dès l'instant que le traité aura été ratifié par les deux puissances, c'est-à-dire vraisemblablement d'ici deux semaines. Les

ambassades de Tokio et de Moscou seront rétablies. Les traités conclus à l'époque tsariste entre la Russie et le Japon seront établis, sauf celui de Portsmouth, qui marqua la fin de la guerre russo-japonaise.

En ce qui concerne les rapports ayant trait au commerce et à la navigation, un protocole ultérieur s'efforcera de les définir, ainsi que la question des dettes russes, les Soviets acceptant dès à présent, en principe, de payer quelque chose, mais de ne pas payer au Japon dans une proportion supérieure à celle d'après laquelle ils paieront leurs dettes envers les autres gouvernements qui les reconnaissent.

Il va sans dire que le nouveau traité garantit les privilèges des nationaux de l'un et l'autre pays en ce qui concerne la résidence, la circulation et les affaires, tant au Japon qu'en Russie. Le Japon évacuera l'île Sakhaline au début du printemps et en remettra l'administration aux mains des Soviets. Toutefois, le Japon reçoit des concessions en pétrole et en mines.

Les deux pays prennent l'engagement de s'abstenir de toute propagande et de signer avec une troisième puissance des traités qui pourraient porter atteinte aux intérêts de l'une ou l'autre nation.

## YOUGOSLAVIE

### LA CAMPAGNE ELECTORALE EST AGITEE

Depuis le 13 janvier, dernier délai pour la remise des listes électorales, la campagne pour le scrutin législatif du 8 février est entrée dans une seconde phase. Quarante-huit groupes politiques, avec cent cinquante listes, se disputent trois cent quinze sièges. La campagne revêt dans certaines régions un caractère violent. On signale une collision entre radicaux et dissidents à Brod, en Slavonie. Il y a eu plusieurs blessés.

## PALESTINE

### NAISSANCE D'UN QUOTIDIEN OUVRIER

Le « Dear Hayon » annonce que le premier numéro du journal quotidien ouvrier, dont la publication a été décidée il y a quelques mois par la Fédération générale juive du travail palestinienne, paraîtra le 1<sup>er</sup> avril.

Le fonds de la presse a reçu d'un capitaliste, qui sympathise avec le mouvement ouvrier, une somme de 1.000 livres. Une autre somme de 1.000 livres a été recueillie par les organisations ouvrières du pays.

Hélas, ce quotidien ne sera pas un organe de lutte, mais de collaboration de classes. Enfin, l'autre viendra par la suite.

### La C. G. T. U. s'émiette au profit de la C. G. T.

Il y a quelques jours, les organisations du fût du Cambrésis, comprenant les syndicats des contremaîtres, apprentis, des employés, dessinateurs et teinturiers, appartenant à la C. G. T. U., décidèrent de réintégrer la première C. G. T.

On apprend aujourd'hui que l'important syndicat textile de Bertry, Ligny et environs, dans le Cambrésis également, qui groupe plusieurs milliers d'adhérents, vient de prendre, lui aussi, à la suite d'un vote unanime, une décision analogue.

## En peu de lignes...

### Ne cheminez pas sur la voie

Amiens, 21 janvier. — M. Farcy Noël, âgé de 68 ans, contremaître d'usine, allait, mardi soir, porter un pli à la gare en suivant la voie ferrée, quand une machine en manœuvre, qu'il ne vit pas en raison de l'obscurité, le happa et l'écrasa.

### Elle emporte le magot

Dijon, 21 janvier. — Revenant chez lui, à Fleurey-sur-Ouche, dans la banlieue de Dijon, M. Van Der Velhen, chef de travaux d'entreprises de dragage, constata, en même temps que la disparition de son amie, Adeline Deloyette, d'origine Belge, celle d'une cassette contenant plusieurs milliers de francs et de bijoux. Adeline Deloyette, qui avait été vue en gare de Dijon, alors qu'elle prenait le train Vintimille-Tourcoing, fut arrêtée au moment où elle descendait en gare de Lille.

### Arrêté un an après

Villeneuve-sur-Lot, 21 janvier. — Au mois de janvier dernier, une modiste de Massoules, Mlle Lucienne Campagnole, fut blessée grièvement d'un coup de feu dans des circonstances mystérieuses. On vient de découvrir que l'auteur de cet attentat est un cultivateur, Laurant Nougaray. Arrêté, celui-ci prétendit d'abord qu'il avait atteint la modiste en tirant sur une fouine, mais bientôt il avoua qu'il avait voulu tuer Mlle Campagnole parce qu'elle avait diffamé sa fiancée.

Une perception cambriolée

Bordeaux, 21 janvier. — Au cours de la nuit dernière, la perception du 3<sup>e</sup> arrondissement de Bordeaux a été cambriolée. La porte d'entrée et deux portes intérieures ont été crochétées. Mais la caisse ayant été emportée hier soir par le percepteur, les voleurs n'ont pu dérober que 300 francs et une montre oubliée dans un tiroir.

### Noyé dans un abreuvoir

Nantes, 21 janvier. — En voulant retirer le cheval et la voiture de son père qui étaient tombés dans un abreuvoir voisin du château de l'Esmerie, commune de Sainte-Pazanne, le jeune Gustave Relandeau, 18 ans, disparut à son tour dans l'abreuvoir et se noya.

### Deux immeubles détruits par le feu

Montmédy, 21 janvier. — Un violent incendie a détruit deux immeubles à Juvigny-sur-Loison, appartenant à Mmes veuve Lebencher et Launois.

Indépendamment des bâtiments qui furent la proie des flammes, 4.000 gerbes de blé, ainsi que du foin et de la paille ont été incendiées.

Les dégâts sont évalués à 150.000 francs.

### Suicide d'une septuagénaire

Metz, 21 janvier. — Au cours d'une crise de désespoir, Mme Schwobach, septuagénaire demeurant à Magny, s'est pendue dans son appartement.

### Un cadavre sur la voie ferrée

Sarrebourg, 21 janvier. — On a trouvé sur la voie ferrée, près de Sarrebourg, le cadavre affreusement mutilé d'un inconnu que l'on suppose avoir été happé par un express.

On ignore qu'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

### Tentative d'agression en chemin de fer

Metz, 21 janvier. — Entre Lesse et Brulange, M. Zetnik, photographe à Morhange, a été l'objet d'une tentative d'agression dans le compartiment où il avait pris place, commise par Félicien Thiriat, âgé de 29 ans, habitant Metz.

Au cours de la lutte, le photographe parvint à tirer le signal d'alarme, et l'agresseur fut maîtrisé par le personnel du train.

### Une ferme incendiée

Verdun, 21 janvier. — Un violent incendie a détruit ce matin, vers 8 h. 30, une grande ferme située aux portes de Verdun, sur la route de Metz et appartenant à M. Louis Husson. Le bâtiment, les récoltes et instruments de travail furent la proie des flammes. Les causes du sinistre sont inconnues. Les pertes s'élèvent à 200.000 francs environ.

### PARIS ET BANLIEUE

Chez M. Dussud, fourreur, faubourg Montmartre, des clients, qui n'achètent pas, emportent pour 40.000 francs de peaux de vision.

Mme veuve Adèle Poenscheno, 82 ans, 52 rue du 14-Juillet, à Alfortville, est brûlée vive dans son lit.

M. Jean Jumel est écrasé par un train à Villeneuve-Saint-Georges.

### DEPARTEMENTS

M. Jean Defour, 54 ans, marchand de vin, 14 rue Nationale, à Firminy, est trouvé mort sur la route. Crime ou accident ?

A Les Peintures (Gironde) on arrête Jean More, qui tua son voisin, M. Lehman, et organisa dans une roulotte une mise en scène de suicide.

Mme Jacq. tombe du troisième étage de sa maison, à Tournon (Ardèche), et se brise le crâne sur le sol.

Dénoncé comme complice par sa maîtresse, Marie Pailhous, qui avait étranglé sa femme, André Berthomieu, à Rabastens (Tarn), est arrêté.

A Mulhouse, M. Schmitt pénètre dans sa cuisine avec une bougie allumée. Explosion. Pas de victime.

A Landerneau, Mme veuve Tanguy, 82 ans, est mortellement blessée par l'auto de M. Léon Cam, fruitier.

## LEURS DIVIDENDES

Un étoulement, dû à un coup de charge, s'est produit dans une mine de houille, à Charbonnier (Puy-de-Dôme), ensevelissant trois ouvriers qui, dégagés par des camarades, ont été ramenés au jour couverts de blessures.

Bar-le-Duc, 21 janvier. — Occupé au déchargement d'engins de 150, dans l'usine de La Galénère, près de Grenilly, l'ouvrier Eugène-Louis Retours, âgé de 32 ans, se sentit incommode par les gaz malgré son masque.

Transporté à l'hôpital de Mangiennes, le malheureux y succomba peu après.

## Chez les faiseurs de lois

### L'AMBASSADE DU VATICAN

La Chambre, poursuivant la discussion du budget des Affaires étrangères, a repris ce matin, sous la présidence de Bouilloux-Lafont, le débat au sujet de l'ambassade du Vatican.

Engerand a continué l'exposé de ses arguments et a prétendu que tous les pays du monde s'inclinaient devant la calotte du pape.

C'est peut-être vrai des autorités. Mais, quant aux peuples, c'est un mensonge.

Herriot envoie une flatteuse bouffée de pipe dans la figure du nonce. Il faut bien se faire pardonner quelque chose...

Engerand continue à dévider sa bobine. Ça n'en finit plus.

Herriot nous cite le manuel biblique. Il se transforme en exégète distingué.

Engerand joint avec lui. On se croirait au concile de Trente.

Puis, l'ordre du jour amène la question des dettes italiennes.

Louis Marin parle de défi à la justice, de sang, de maisons, de territoires, de navires, et conclut que tout cela doit se compenser...

En fin de séance, la fixation d'une interpellation sur l'augmentation de certains tarifs de transport par voie ferrée a été ajournée à quinze jours.

Dans la séance de l'après-midi, Louis Marin continue son discours, et Marcel Cachin intervient.

Nous ne voyons aucun inconvénient à reproduire cette partie de son discours :

« M. Marcel Cachin. C'est possible, mais l'argument n'est pas digne de vous. Je constate une fois de plus que le régime actuel est incapable d'organiser rationnellement la paix.

« Ce n'est pas la première fois qu'on a parlé votre langage de Genève : nous l'avons déjà entendu tout au long du demi-siècle qui a précédé 1870. Mais il ne suffit plus de faire appel à la démocratie et à la bonne volonté des peuples ; ce qui domine aujourd'hui le monde, c'est la grande finance qui veut la guerre et nous en rapproche chaque jour davantage.

« Tant que durera le régime du capitalisme, la guerre sera toujours suspendue sur nos têtes — n'est-ce pas Jaurès qui nous l'a appris ? — comme l'orage dans la nue.

« Vous n'avez qu'à regarder autour de vous : est-ce que l'état du monde n'a pas empiré ? En Angleterre, gouvernement impérialiste ; aux Etats-Unis, gouvernement conservateur ; en Allemagne même, gouvernement quasi monarchiste appuyé sur une puissante armée que M. Millerand lui a permis d'organiser. Ce méfait peut s'ajouter aux autres méfaits de ce malheureux.

Nous avons attendu vainement qu'il vaille bien nous parler aussi de la Russie impériale-bolchevick. C'est naturellement cette partie du monde qu'il n'a pas voulu regarder.

Après son discours, applaudi par les communistes, la séance est levée à dix-neuf heures.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE

### La T. S. F. au service des cancre

Strasbourg, 21 janvier. — A l'hôpital civil, où a lieu le concours d'agrégation de médecine, on aurait découvert un appareil de téléphonie sans fil, et on conclut que cet appareil aurait été installé pour favoriser une fraude dans les examens.

Grâce à un récepteur branché sur l'installation, un candidat pouvait recevoir, d'un complice extérieur, des renseignements utiles pour sa thèse. Le fraudeur et son complice sont inconnus. Le ministre de l'instruction publique aurait été avisé.

### L'auto meurtrière

A Boulogne, avenue Edouard-Vaillant, un taxi a renversé Mme Eugénie Bonnevillie, 49 ans, marchant à vélo. La victime, grièvement blessée, est à l'hôpital de Vaugrain.

En face le n° 12 de la rue de Turenne, Robert François, 8 ans, demeurant chez ses parents, 4, rue de Jarente, est tué par une auto.

### Rapt étrange

Mme Bernard se dirigeait, en compagnie de son fils, vers un but, d'elle seule, connue !

Chemin faisant, elle fut abordée par une femme qui lui proposa de prendre place, dans la voiture, de laquelle elle venait de descendre, une automobile...

Mme Bernard accepta (!) deux hommes se trouvaient déjà dans ce véhicule...

Chloroforme !... M. Bernard se réveille sur le sol d'une route inconnue, son enfant a disparu...

Les détectives courent...

## LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

### THOISIEME LISTE DE LA 7<sup>e</sup> TRANCHE

#### Requ par l'Administration :

Cyrano (2) ; Conlet (2) ; Jarrin, Genève (2) ; Un Cheminot révoqué ; Besseler, Bordeaux (4) ; Ne-delec (2) ; Ferlin (2) ; Deux Taxis (8) ; Liste n° 37, versée par Faudier (62 fr.) ; Babaillet ; Neveu, à Saint-Chéron ; Bréfort Hervé ; Coquil-lai ; Mahé Jean ; Wergollat Joseph ; Juan Solu (2) ; Murgadella et sa compagnie (2) ; Sa Mère ; Poinas, Saint-Etienne ; Luvet ; Genevieve, Argentine (2) ; Muguet ; Tollet ; Alphons Silveshi, Amérique (258 fr.) ; La Menuise ; Clayac Jean ; Maynial ; Barnard ; Baq ; Hotté (4) ; Nénette ; Guy Saint-Fal ; Anonyme inconnu ; Simone Luchesi, Marseille ; Abadia Clément et Odette, Pyrénées-Orientales (2) ; Paoli ; Jennesquin ; Meyer ; L. G. (4) ; Deux Amis (2) ; De Bruch Ninove ; Lemaire ; Oskar ; Albert ; Marcoux (2) ; Bastien (2) ; Mme Bastien ; Arthur et Jeanne ; F. Moreau (3) ; Perrin ; Mousset ; Brégeras ; Gavinet ; Ladouer ; En passant ; Coquider (2) ; Blanchou ; Callette ; B. V. (2) ; N'impor-te ; Jolaitrain ; Josses (2) ; Un Antialcoolique (2) ; Durand (2) ; Filippi (2) ; Le distributeur des Tracts (2) ; Un Chauffeur ; Paul Sarrochi (5) ; Edmond Anguel, Saint-Quentin ; Daygere ; Bachelierie (2) ; Chabanis ; Herrins.

#### Requ par Chèques postaux :

Pinson (2) ; Benetiere (2) ; Tournebise ; Leduc ; Barraud Henri ; Bianchi Henri ; Félix Cleret (2) ; Magallon (4) ; J.-B. Berton (4) ; Broc Marc (2) ; Ponce Bogardelle (2) ; Lucien Magnot (2) ; Ver-mont Charles (2) ; Duquellar ; Vananhyruse ; Sover ; Lucio ; Herbau Mendu ; A. Vigneron (2) ; Haut-Gambis ; Texier ; Paul Joachim ; Cous-sinier ; André Drugman ; G. Garage ; José Ma-net (Arège) (10) ; Lelievre ; Serice ; Serice Lau-rens ; Héralut (2) ; Volette (2) ; Daneron (2) ; Ver-naud Louis et Debatien Mathieu (5) ; Bagonis-sier ; Gillet ; Cosse Eugène ; Robert Sue ; Au-guste Luc (2) ; Péquaux (2) ; Taisne (2) ; Nico-lai (2) ; Pinsonnaux ; René Froment (2) ; Paul Albert ; Marcel Sène ; Samuel Roussel ; Magi-net ; Collin (2) ; Bodin ; Astruc et Allad (2) ; Monzo Vincent (2) ; Oscar Descamps (2) ; Ben-tel ; Germain Faure, Roanne (2).

Total de cette liste..... Fr. 954

Total des listes précédentes..... 2.646 15

Total à ce jour..... Fr. 3.600 15

Rectification. — La thune portée au nom de Hamelin, Angers, devait être inscrite au nom de Collet, de la même ville.

## Pour que vive le «Libertaire»

Guillot, 2 fr. ; Damar, 0 fr. 60 ; Esperanto 2 fr. ; Cholin, 2 fr. ; Ivanpau, 2 fr. 50 ; Scourpe 2 fr. ; Fernand ; Chauny, 3 fr. ; Trois Amis. 3 fr. 50 ; Adriano Caynoro, 3 fr. 50 ; Buschsch. 3 fr. ; Sera, 5 fr. ; Paul Pernet, 1 fr. 45 ; Julie Henri, 1 fr. ; Billard, 3 fr. 85 ; Tourn, 1 fr. 15 ; Gilles, 2 fr. ; Crache, 3 fr. ; Janin, 2 fr. ; Guy, 2 fr. ; Rubini, 2 fr. ; Collange, 1 fr. ; N'impor-te, 0 fr. 40 ; René, 2 fr. 50 ; Buonore, 1 fr. ; En passant, 2 fr. ; Clarel, 3 fr. ; Quique le Terrasser, 2 fr. ; Dugenet, 1 fr. ; N'impor-te, 1 fr. ; Parelle, 5 fr. 40 ; Charles Raphaël, 3 fr. ; Perronnet, 2 fr. ; Mette, 2 fr. ; Barloil, 2 fr. ; Jourmet Claude, 2 fr. 50.

Total..... Fr. 72 95

### Temps paradoxal

Les bistrots et les bougnats parisiens sont dans la joie, et de la fierté les anime, ces exploiters conscients et organisés... Pourquoi donc ? C'est que dans les « babil-lards » qu'ils reçoivent de leur Auvergne natale, on leur dit ceci : « En Auvergne on jout, en ce moment, d'un radieux soleil et d'une température douce. La température est celle de Nice, fouchira ! Ça dérange tout de même un peu la culture, ce soleil idéal !

Mais les Auverpains-Parigots ne savent plus ce que c'est que la culture. Ils culti-vent les poires et les oisifs. Ça, ils s'y en-tendent !

Is ne savent plus que la neige et le froid conservent les récoltes et alimentent les sources...

## LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.  
Opéra-Comique. — 13 h. 30 : La Basoche. — 20 heures : Aphrodite.  
Gaité-Lyrique. — Rip.  
Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : La Fille de Madame Angot. — 20 h. 30 : Les Saltimbanques.  
Comédie-Française. — 13 h. 30 : Bérénice ; L'Avare. — 20 h. 30 : Avènement ; Bérénice ; Boubouroche.  
Odéon. — 13 h. 30 : Le Lion amoureux. — 20 h. 30 : Le Procureur Haller.  
Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.  
Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.  
Atelier. — Les Zouaves.  
Nouvel-Ambigu. — Matinée et soirée : Made-moiselle Josette, ma femme.  
Théâtre des Arts. — Tati Muller.  
Mathurins. — Relâche.  
Femina. — Théâtre du Petit Monde.  
Théâtre Populaire du Trocadéro. — 14 heu-res : Tartuffe.  
Théâtre de l'Avenue. — En Famille.  
Albert-Ier. — Ballets russes.

### CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, R.-P. Graffe, J. Bastia, « Kif-Kif », revue.  
Le Cocou. — Noël-Noël, J. Bastia. La Revue.

# Voix d'Allemagne

(SUITE)

Un article sur la mort d'A. France d'un heureux qui a ignoré sans doute l'A. France de pendant la guerre. Et continuant « les documents pour la connaissance du proléta-riat » (enquête) : Comment je devins révolu-tionnaire), dont j'ai parlé ici même. Tous-jours intéressants.

Le dernier numéro, avec de nombreux dessins amusants, antivolars : Michel allant aux élections à califourchon à l'en-verse sur son âne, des âtres à tête d'âne, de chameau, etc. (pauvres bêtes !), on de pau-vres bougres, et en dessous un sentiment de fierté : Je vote ! — Moi aussi je vote ! — Il faut voir ces dessins ! Et démasquée la po-litique des social-démocrates dont F. Piém-ferri — qui a souvent de ces idées de mau-vais coucheur qui me le rend sympathique — publie des articles d'avant-guerre ! Il n'y a qu'à confronter etc... conclure !

Der freie Arbeiter (le Travailleur libre), journal hebdomadaire de la Fédération anarchiste communiste allemande, est en contact assez étroit avec le Libertaire. Reproduit souvent des extraits traduits.

Nous envie le Quotidien ! Il y a à ce sujet quelques désirs, tentatives d'union entre Die Aktion, Der freie Arbeiter et Der Syn-dicalist (organe des syndicalistes adhérents à l'A.I.T. de Berlin). Cela aboutira-t-il ? Je note le feuillet : Au Café, de Mala-tesa, de la bonne documentation — fran-çaise et russe notamment — de la propa-gande antilecturale, le salut à Erich Mühsam libéré, etc.

Der Pacifist, journal démocrate, du paci-fisme un peu « bourgeois » (je me suis fait attraper pour l'avoir dit), mais honnête et plus courageux, malgré tout, que ce qui y correspond en France, dans cette Allema-gne vaincue.

Je note ces formules saisissantes (comme pendants à des poésies guerrières) : « Qu'est l'épée resplendissante ? Une formule chimi-que. Qu'est le champ d'honneur ? Un labo-ratoire chimique. Que sont les héros ? Les ouvriers de l'usine de mort. » Je remarque qu'on fait valoir avec bonne volonté l'esprit pacifiste français (Marcelle Capy, les insti-tutions pacifistes, le numéro des Humbles

contre la guerre, etc...), mais il ne faut pas exagérer avec R. Rolland « refusant de ser-vice militaire », les instituteurs laïques « grâce à F. Euisson », les journaux « paci-fistes » français : Quotidien, Œuvre, Ere Nouvelle etc...

En somme, de bonnes choses de critiques de la guerre, du militarisme, qu'il ne faut pas négliger (il faut rassembler toutes les bonnes volontés, mais ne pas trop compter sur elles aux jours d'épreuves, voyez 1914). Mais la partie constructive : Votez contre les nationalistes ! la S.D.N., etc., est moins intéressante.

J'aime dans le dernier numéro les pages-réclames pour le terrible réquisitoire (par images, photographies, presque sans textes) contre la guerre, de Ernest Friedrich, dont on a un peu parlé ici.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Le meeting de la Fédération des Jeunesses des P.T.T. et de la F. P. U.

La Fédération des Jeunesses des P.T.T. et la F.P.U. avaient convié le personnel de l'administration postale à assister au meeting organisé à la Bourse du Travail, mardi soir.

Plus de 3.000 jeunes fonctionnaires, auxiliaires-dames, ouvriers des P.T.T., auxquels s'étaient joints leurs camarades des services publics, se pressaient dans la salle Ferrer.

Successivement Pilloud, de F.P.U., Raymond, des pensions, Jeanne et Mousseau, des Jeunesses des P.T.T., Thomas et Delpy, de la F.P.U., procédèrent à l'examen de la situation et expliquèrent la lutte menée par leurs organisations. L'assemblée applaudissait vigoureusement les divers orateurs, ainsi que deux camarades dames-auxiliaires des P.T.T., qui lancèrent un appel à leurs collègues présentes dans la salle, leur demandant de se joindre à la bataille engagée par la Fédération des Jeunesses des P.T.T.

Un compte rendu de la délégation auprès du ministre des P.T.T. fut donné. L'assemblée protesta énergiquement contre le refus de celui-ci de recevoir la délégation.

Les organisations syndicales ayant été reconnues par les Chambres, on ne peut comprendre cette façon d'agir.

Le meeting prit fin vers 11 heures, et une manifestation se produisit. Nos jeunes camarades gagnèrent la gare de Lyon et pendant près d'un quart d'heure l'effervescence régna.

La police intervint avec une brutalité inouïe. Quatre de nos camarades des P.T.T. ont été sérieusement blessés. Nos camarades Ponéat et Esprit ont été relâchés hier matin vers 9 heures. Un autre, notre camarade Jouy, a été odieusement frappé par les brutes déchaînées et obligé d'aller se faire soigner à l'hôpital Saint-Antoine.

Nous protestons énergiquement contre ce coup de force et contre la lâcheté des « sbires » de la préfecture de police.

Nous ne sommes pas décidés à nous laisser assassiner par les policiers.

Nous posons devant l'opinion publique ces faits qui stigmatisent le régime actuel.

Quant à nos camarades jeunes fonctionnaires, ils sont décidés à continuer la bataille jusqu'au bout !

Il serait souhaitable que leurs aînés prennent exemple sur eux et se décident — eux aussi — à prendre leurs intérêts en mains et à mener une action vigoureuse pour l'obtention de leurs revendications.

## Dans la Sellerie parisienne

Par suite des lenteurs de l'Administration d'une part et celles apportées par la Chambre Syndicale des fabricants d'équipements militaires, les ouvriers de la maison May-Bing ont cessé le travail pour appuyer leurs revendications.

Aujourd'hui doit avoir lieu la réunion des représentants des syndicats patronal et ouvrier afin de discuter les revendications formulées en temps opportun.

Il s'agit donc d'abord d'une première revendication : mettre au point immédiatement après un examen sur les salaires affectés aux travaux en cours qui, rapidement, doivent être modifiés parce qu'indispensables aux besoins de l'existence.

Animés d'un esprit de bonne volonté, les délégués ouvriers espèrent qu'une solution favorable interviendra aussitôt.

Au cas contraire, en raison de la modestie de nos desiderata, la lutte devra se poursuivre sans défaillance et l'application du travail à l'heure sera une des revendications à poursuivre au cours de cette bataille.

N. B. — Les travailleurs de l'Équipement sont invités à assister à la réunion qui aura lieu ce soir à 20 h. 30 précises, salle des Grèves, Bourse du Travail.

## CHEZ LES COIFFEURS

### La semaine anglaise

Une effervescence nouvelle commence à régner parmi les ouvriers coiffeurs du département de la Seine au sujet de la semaine anglaise.

Un contrat a été signé dernièrement avec la Chambre syndicale patronale des Coiffeurs, contrat que les ouvriers coiffeurs veulent voir aboutir le plus tôt possible.

Des pourparlers ont déjà été engagés avec le ministre du travail et les ouvriers coiffeurs sont bien décidés à faire toute pression nécessaire auprès des pouvoirs publics pour faire aboutir ce contrat.

Un grand meeting est organisé le 26 Janvier, à la Bourse du Travail, à 14 heures, pour cette question et où des décisions importantes seront prises.

## Souscrivez à l'emprunt du "Libertaire"

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Gi-join la somme de ..... francs, montant de ..... obligation... que je souscris pour le second emprunt du "LIBERTAIRE" quotidien.

Nom .....

Adresse .....

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du "LIBERTAIRE", 9, rue Louis-Blanc.

Utilisez notre chèque postal.

## DANS LA CHAUSSURE

### Le patronat contre les huit heures

Ayant eu connaissance de la demande formulée tout récemment au ministère du travail par le Syndicat Général de l'Industrie de la Chaussure de France (syndicat patronal), qui réclame une révision du décret du 19 novembre 1919 tendant à ce que le nombre d'heures supplémentaires soit porté de 60 à 120, le Syndicat autonome des ouvriers en chaussures proteste énergiquement contre de telles démarches que rien ne justifie.

Il s'étonne que cette demande soit formulée au moment où une crise de chômage sensible s'étend depuis plusieurs mois sur notre corporation, crise provoquée par la surproduction dont les facteurs principaux sont : la multiplicité des usines, le développement du machinisme, l'abus des dérogations et récupérations et les heures supplémentaires faites dans bon nombre de maisons.

Depuis le mois de juin le travail est totalement irrégulier, la durée du travail ou le personnel a été réduit dans presque toutes les maisons, sans compter les périodes d'arrêt de travail non payées qu'ont été contraints de subir les ouvriers à l'occasion des 14 juillet et 15 août, de Noël et du jour de l'an, et qui dans bien des cas ont duré plusieurs semaines.

Le Syndicat autonome précise que, en agissant ainsi, le patronat de la Chaussure a l'intention bien nette de saboter la journée de huit heures et d'installer en permanence le chômage dans la corporation, ce qui ne manquerait pas de le servir pour diminuer les salaires et imposer les conditions de travail que bon lui semblerait. Le Syndicat autonome met en garde les travailleurs de la corporation contre de tels agissements.

Il déclare qu'il est opposé à toute dérogation ou récupération et que la modification du décret du 19 novembre 1919 s'impose, non pas dans le sens de l'augmentation des heures de travail, mais dans le sens de la diminution, afin d'assurer la régularité du travail aux travailleurs de la corporation.

Le Syndicat autonome de la Chaussure. N. B. — Tous les camarades susceptibles de nous apporter des renseignements sont priés de passer à la permanence, 86, rue de Belleville, café Delmas, tous les soirs, de 6 à 7 heures, et le samedi de 3 à 6 heures.

## CHEZ LES MONTEURS-ELECTRICIENS

### Pour notre affranchissement

Voici la période active du travail qui tire à sa fin dans notre corporation. Les mois d'hiver qui nous apportent de la production sont avancés ; encore deux ou trois mois et nous serons revenus aux longs jours, où le travail diminue dans de grandes proportions. Les ouvriers électriciens n'ont pas su profiter du moment où ils avaient le plus de chance de faire triompher leurs revendications ; malgré nos appels répétés, ils n'ont pas su venir à nos assemblées corporatives où nous aurions pu nous entendre sur l'agitation à mener pour améliorer notre situation.

Notre conseil syndical a fait tout le nécessaire pour essayer de remonter ce courant d'apathie. Malgré la propagande faite, ils sont restés sourds à nos appels. Sommes-nous responsables, nous militants de la corporation, d'une telle situation ? Nous disons que non.

La division syndicale, une période d'égoïsme, une époque de lâcheté générale en sont les causes. Aujourd'hui, nous nous adressons aux camarades qui pensent être vraiment des nôtres, c'est-à-dire aux révolutionnaires. Si la grande masse est satisfaite de son sort d'exploitée, si elle accepte la servitude sans sourciller, nous ne pensons pas que ceux qui sont de cœur avec nous puissent accepter sans se révolter une pareille situation. Aussi nous leur demandons de venir plus régulièrement à nos réunions syndicales, de venir avec nous grossir le noyau qui, à toute époque, même aux moments les plus sombres, est resté sur la brèche.

Pour nous, qui voyons dans le Syndicalisme plus une question d'idéal qu'une question matérielle, nous tenons à vous rappeler que les Révolutionnaires n'ont pas le droit de désertir la bataille : ils doivent être les éléments formant la structure du syndicalisme, et au jour de la bataille être les animateurs qui entraîneront la grande masse à la lutte qui libérera le prolétariat de ses chaînes.

Pour aider à ce grand travail de libération sociale, l'effort de chacun n'est pas de trop, et plus tard quand, vieillissant les années, nous nous souviendrons des luttes menées, nous serons fiers d'avoir apporté notre effort à l'émancipation humaine. Pour nous aider dans notre action, les camarades auront à cœur d'assister plus assidûment à nos assemblées syndicales. Et ils seront tous présents à la REUNION qui aura lieu, demain vendredi 23 janvier, à 18 heures, Salle Henri-Perrault, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

## Dans le S. U. B.

Commission exécutive. — Réunion de la C. E., ce soir à 18 heures, bureau 13, présence indispensable de tous les membres. Les sections locales intercorporatives. — Les réunions des sections qui auront lieu dimanche 25, doivent revêtir un caractère de propagande et d'agitation.

Pour cela, tous les camarades sans exception doivent se mettre à la besogne pour amener le plus de camarades possible à ces réunions.

Nos camarades des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ont pris des décisions importantes pour recruter dans leur coin le courant syndicaliste dévié par les politiciens.

Il faut que, partant de ce même point de vue, dans tous les arrondissements, dans toute la banlieue, le même travail se fasse, afin de débarrasser le syndicalisme des parasites qui le rongent.

Aussi, nous ne doutons pas que les camarades seront nombreux aux réunions suivantes qui auront lieu le dimanche 25 janvier, à 9 heures du matin :

10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements : Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

13<sup>e</sup> arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital.

Ivry : Salle Forest, 50, rue de Seine.

Pré-Saint-Gervais : 115, rue de la République.

Les délégués du S.U.B. exposeront la situation et envisageront avec tous les camarades les moyens d'y remédier.

N. B. — Les camarades qui voudraient tenter de mettre debout une section locale dans leur coin, sont invités à se mettre en rapport avec le bureau du S.U.B.

## L'ENFER DES TRAVAILLEURS

### Un coup d'œil dans les « bagnes »

#### A Monsieur l'inspecteur du travail

Dans la blanchisserie Delobel à Marquand, des ouvriers travaillant du matin à 5 h. 30 jusqu'au soir à 6 heures. Ces malheureux travaillent comme des fous et valent leur tarif horaire diminué de 10 centimes pour les heures supplémentaires, c'est-à-dire qu'ils touchent 2 fr. de l'heure supplémentaire quand ils ont 2 fr. 10 normalement.

Que fait donc l'inspecteur du travail ? On est porté à croire qu'il laisse à dessein saboter la loi de huit heures.

#### Justice ? ... ?

Dans une grande carrosserie de Saint-Ouen, quatre malheureux ouvriers avaient enlevé 5 ou 6 planches. Le patron à grands cris, se déclarait ruiné. Depuis 4 mois, ils sont tous quatre enfermés pour vol.

Mais ce grand justicier de l'humanité pourrât-il nous indiquer par quels moyens il est devenu patron ?

## Aux camarades et sympathisants des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements

Pendant deux jours, le *Libertaire* a lancé un appel aux camarades des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> pour la formation d'un groupe de ces arrondissements.

Vraiment les copains ne s'empressent pas de répondre. Jusqu'ici un seul ami a daigné promettre son appui. Il faut que les camarades se décident plus nombreux.

Les forces libertaires ont besoin de cohésion ; pour que l'Union Anarchiste devienne puissante, il faut multiplier ses groupements.

Les camarades des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> ne sont pas moins courageux que ceux des autres localités qui ont tous leur groupe. Ils comprendront et répondront à ce dernier appel, et écriront tout de suite à Pierre Oton, 9, rue Louis-Blanc (Librairie).

Le camarade Rouve, du III<sup>e</sup>, est prié de venir me voir aujourd'hui à 18 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Je compte sur lui.

## Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du "Libertaire" ?

### Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 25 Janvier, à 14 heures

Entrée du Louvre

Place Saint-Germain l'Auxerrois, Rendez-vous : Porte Antiquités Asiatiques.

Deuxième visite :

### CONFERENCE SUR L'HISTOIRE DE L'ART A TRAVERS LES AGES (Art Chaldéo-Assyrien)

sous la conduite du camarade peintre LA MARTINIÈRE.

### Pour prendre date

L'Œuvre Internationale des Editions Anarchistes porte à la connaissance des groupements de la région parisienne qu'elle organise, pour le dimanche 15 février, à 14 h. 30, une grande conférence entre Han Ryner et A. Colomer. Sujet traité : *Pour ou contre la violence*.

En outre, le 15 mars, le même groupe organisera une grande conférence, avec le concours de Sébastien Faure, qui traitera un sujet d'actualité.

## DANS LA BOULANGE

### Quelques mots à un rigolo

Un « loustic », historien à ses moments perdus, se mêle, dans le torchon syndical de notre corporation, de faire de l'esprit. Nous aurions certes pas attaché d'importance à ses divagations, si le rigolo en question n'avait pas parlé de clagues. Aussi, sans répondre à ses âneries, nous nous permettons de lui dire simplement que ses menaces régressives ne nous effarouchent

nullement et que nous sommes prêts à le soigner comme il convient, c'est-à-dire que nous croyons que la fessée est le seul remède qui puisse calmer les cris du hurler Bébé-Cadum.

Nous tenons également à lui faire savoir — si cela toutefois peut l'intéresser — que nous avons notre siège rue Cambonne, ce qui fait qu'à l'avenir nous répondrons à ses pages d'histoire, par ce fameux mot historique : M... !

L'Aide à deux mains.

## Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Comité général de la Bourse.

Coiffeurs Autonomes. — Grande réunion ce soir, à 21 heures précises, café de la Mairie, avenue Jean-Jaures, à Saint-Ouen.

Ebénistes Autonomes, Vernisseurs et parties similaires. — Grande réunion ce jeudi soir, à 20 h. 30, rue d'Avron, 94.

Invitation cordiale à tous les sympathisants. Un orateur de la Minorité Syndicaliste est assuré.

Ebénistes. — Conseil syndical ce jeudi soir, à 18 h. 30, au siège.

Polisseurs-Nickleurs. — Assemblée générale demain 23 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Varlin.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — 20 h. 30, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, bureau 1 : Conseil.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion des délégués des minorités syndicalistes des deux C. G. T. et des syndicats minoritaires de la Seine, aujourd'hui jeudi, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Questions à l'ordre du jour du Congrès de l'U. D. unitaire.

Présence indispensable de tous les délégués.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Les syndicats autonomes et les syndicats minoritaires de la C. G. T. U. ainsi que les minorités des syndicats de la C. G. T. U. sont priés d'assister à la réunion qu'organise la Minorité, demain 23 courant, à 20 h. 30, Halle aux Toiles.

Les Amis de la « Bataille Syndicaliste » sont aussi priés d'assister à la réunion. Présence de tous indispensables.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Réunion ce jeudi soir du Comité d'entente, salle habituelle.

Jeunes Syndicalistes du Havre. — Grand concert gratuit, le samedi 24 janvier, au cercle Franklin, à 20 h. 30 précises, avec le concours du Groupe mandoliniste et du Groupe artistique.

Le spectacle se terminera par un drame social : « La Fiancée russe ».

On peut retenir ses places au concierge du cercle Franklin, dès maintenant, moyennant 0 fr. 50 par place.

Le programme étant très chargé, le concert commencera à 20 h. 30 très précises.

## DANS LE S. U. B.

COMMISSION EXECUTIVE DU S. U. B. — Ce jeudi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureaux 13 et 14. Présence indispensable de tous les camarades.

MONTEURS - ELECTRICIENS. — Demain, assemblée générale corporative.

Que tous les camarades soient présents, afin que nous puissions ensemble examiner la situation qui va nous être faite par suite de la baisse du travail qui se produira d'ici un ou deux mois. Nous n'avons pas à profiter de la bonne période ; cependant, il faut réagir et, de toutes nos forces, améliorer nos salaires, nos conditions de travail et appliquer la journée de huit heures.

NECROLOGIE. — Nous apprenons le décès de la compagne de notre camarade Gafinet, dit « Bamboula », de la section de la Serrurerie. Les obsèques auront lieu ce jeudi matin, à 9 heures précises, 47, rue Pelleport. Les camarades disponibles sont invités à y assister. En ces tristes circonstances, nous adressons à notre camarade toutes nos condoléances.

DEMANDE D'EMPLOI. — On demande des ouvriers carrelers. S'adresser au S. U. B.

## PETITE CORRESPONDANCE

Leroy ayant quitté Bordeaux pour affaires de famille, pour un temps assez long, les camarades sont priés d'écrire à Richard Jules, chemin Sainte-Catherine, Canon (Gironde).

Mme Granjasse, Mitry-Mory. — Je ne sais pas encore où je puis avoir le « Feu » de Barbusse en théâtre. A quatre voix, prix 10 fr.

Les Camarades qui pourraient fournir du papier d'emballage seraient les bienvenus à la librairie.

Sail Mohamed. — M<sup>re</sup> Suzanne Lévy, 18, rue Desnouettes.

## La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

### Les livres fondamentaux de l'anarchisme

	Francs	
KROPOTKINE		
Paroles d'un révolté .....	6 »	6.45
La conquête du pain .....	6.75 »	7.20
Jean GRAVE		
L'Anarchie son but, ses moyens .....	6.75	7.20
Réformes Révolution .....	6.75	7.20
L'Individu et la Société .....	6.75	7.20
BAKOUNINE		
Œuvres, 6 volumes à .....	6.75	7.20
Alfred NAQUET		
Temps futurs, Socialisme Anarchiste .....	6.75	7.20
Sébastien FAURE		
Propos subversifs .....	6 »	6.45
La douleur universelle .....	7.50	7.95
L'Imposture religieuse .....	7.50	7.95
Mon Communisme .....	7 »	7.45
E. ARMAND		
L'Initiation individualiste anarchiste .....	8 »	8.45
MALATESTA		
Au Café .....	5 »	5.45
Relié 1 franc en plus.		

Pour la recommandation ajouter 0 fr. 25 en plus par colis.

Chèque postal Devry 619-53 Paris.

Achez vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union anarchiste.

## La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).  
Chèque postal : 708-78 Paris

## Paris et banlieue

Groupe Théâtral. — La répétition annoncée par erreur sur le numéro d'été aura lieu ce jeudi soir, à 20 h. 30, brasserie de la Mairie, 61, rue du Faubourg-Saint-Martin.

Mauze est prié d'y assister.

Groupe Universitaire et des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Ce soir jeudi, causerie par le camarade Wolff sur « la Psychanalyse de la Théorie sexuelle de Freud ». Invitation à tous.

Groupe des 9<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Ce jeudi soir, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, causerie par Thioulouse. Sujet traité : « Esquisse du Mouvement anarchiste jusqu'à nos jours ».

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion du Groupe ce soir 22 janvier, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4. Compte rendu du C. I. extraordinaire : causerie par le camarade Dimanche, sur « le Communisme et les préjugés ».

Groupe de Romainville. — Réunion aujourd'hui jeudi, salle de la Coopé, à 20 h. 30.

A l'ordre du jour : Compte rendu du Comité d'initiative : importantes discussions.

En raison du meeting du lendemain à Bagnolet, tous les camarades sont instamment priés d'être présents.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le 24 janvier, à 21 heures, salle Cuvillier, avenue de la République, à Gargan.

Discussions sur la propagande du Groupe : Causerie par un camarade sur « l'Action ouvrière ».

Saint-Ouen. — Il y a à Saint-Ouen un bon nombre de copains, mais que font-ils ? Il est nécessaire que ces camarades se groupent et participent à l'action entreprise par la « Fédération de la région parisienne ».

Tous ceux qui sont sympathiques à nos idées sont invités à se réunir ce soir 22, chez le camarade Alphonse, 16, rue Pasteur, à 20 h. 30. On y étudiera l'organisation d'un meeting à Saint-Ouen pour y vulgariser notre idéal.

## Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — Nous engageons les camarades à assister à la réunion du groupe de Wattrelos, qui se tiendra le dimanche 25 janvier, à 16 heures, chez Bouckaert, 4, rue Blériot, à Wattrelos. Un délégué parlera au nom de la Fédération. (Communication : tramway K, Roubaix terminus.)

Groupe de Billy-Montigny. — Réunion du Groupe dimanche 25 janvier, à 15 heures, chez le camarade Farsy-Albert, 21, rue Arthur-Lamendin.

Décision à prendre pour conférence Sacco-Vanzetti du 1<sup>er</sup> février.

Invitation à tous les lecteurs du « Libertaire » de la région.

Groupe Libertaire de Saint-Etienne. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir 22 courant, au café Coopératif, à l'Avenir Social, salle Jean-Jaures, cours Victor-Hugo, à 18 h. 30.

Présence de tous indispensable. Discussion sur l'organisation pratique du Groupe.

Un camarade se chargera de centraliser et d'envoyer les thèses mensuelles.

Groupe de Puy-Faucon. — Réunion publique et contradictoire, dimanche 25 janvier, à 9 heures, salle Delecroix, au « Gros-Chêne », route du Perray.

Sujet traité : « Ce que sont et veulent les Anarchistes ». Orateurs : Le Meillour, Peyroux et un camarade italien.

Groupe de Grenoble. — Demain 23 courant, à 20 h. 30, réunion du Groupe, café Berthet, 7, place Saint-Bruno.

Causerie sur « les Anarchistes et l'Entr'aide ».

Le Groupe fait appel à tous les copains pour suivre assidûment les réunions.

Comité d'Action Libertaire, Lyon et Banlieue (17, rue Marignan, à Lyon). — Demain vendredi, à 20 h. 30, salle de l'Unitaire, rue Boileau, causerie par Argence sur « l'Égalité selon Proudhon ».

## Communications diverses

Groupe Esperantiste Ouvrier de Lyon. — Pour le véritable internationalisme :